

La fabuleuse histoire du sport aveyronnais

Jean-Michel Cosson, après « Les grands événements de l'Aveyron au XX^e siècle », nous entraîne maintenant dans une fabuleuse épopée en brossant un vaste panorama de l'évolution du sport en Aveyron, de ses exploits et de ses champions, du Moyen Âge à nos jours.

Lunac: le basket des champs

C'est dans l'intimité du petit gymnase de Sainte-Proculle que les féminines du Stade ruthénois accèdent en 1976 à la Nationale III, après avoir battu Condom, 47 à 44. La même année, dans le petit bourg de Lunac, des filles s'entraînent dans leur toute nouvelle salle des sports, après avoir déserté la place du village où trônent deux paniers fixés aux murs des maisons.

Coup de théâtre dans le petit monde du basket féminin ! Cette année-là, 1976, les Sérènes, du nom du ruisseau qui coule de beaux jours du côté de Lunac, remportent la coupe de l'Aveyron après avoir battu les « vedettes » de Rodez (48 à 42) et le voisin villefranchois du CAF (Club athlétique féminin). C'est le début insoupçonné encore, d'une belle aventure !

Au milieu de cette campagne endormie où les loisirs pour les filles ne se ramassent pas à la pelle, un seul homme croit à la réussite d'un club qui fera vibrer les foules. Son nom : Jean-Marie Santucci. C'est que le docteur a des idées et, surtout, le talent de la persuasion. À l'origine de la naissance du club en 1971, il confie en 1974 l'entraînement de l'équipe à Georges Touboul, alors que la préparation physique est assurée par Christine Pernes, joueuse qui a évolué à Toulouse. La même année, un car assure le ramassage des joueuses tout autour de Lunac. Ici, hameaux et villages sont si dispersés qu'il n'est pas toujours facile aux parents agriculteurs d'amener leurs rejetons de fille jouer au basket.

Quant aux résultats, ils ne peuvent que conforter le président Santucci dans ses convictions. Championnes de l'Aveyron en 1974, les Sérènes grimpent en régionale II en 1976 après avoir battu par deux fois Rabastens. Il faut dire que le « docteur enchanté » ne lésine pas sur les moyens. Pour battre les Tarnaises en finale, il met tout simplement ses filles au vert dans un hôtel de la région. Déjà, dans ce qui n'est encore qu'un basket de terroir, percent le professionnalisme et l'envie de jouer au sein de l'élite.

Un docteur visionnaire

Car Lunac et sa région ne sont pas au bout de leurs surprises. Pour faire bonne figure en régionale I, gagnée à l'issue de la saison 1977-1978, le docteur Santucci sort de son chapeau un nouveau joker : Rose-Marie Concoriet, jeune et grande Antillaise que le président a ramenée dans ses bagages lors de son dernier voyage. Un renfort de taille au milieu des Lacombe, Loupias, Cayssials, Delcausse, Falippou et Josyane Vaur, qui permet au club de grimper en nationale III dès sa première saison en régionale I.

Chacun pense que les Sérènes ont atteint le palier maximum, qu'il serait fou de viser plus haut. Jean-Marie Santucci sourit. Il n'est qu'à la moitié de son rêve. Pas question de s'arrêter en si bon chemin. Et, encore une fois, les résultats lui donnent raison.

Avec deux renforts venus de Villefranche-de-Rouergue et de Rodez, les Sérènes échouent la première année à un point du premier, les PTT Limoges. Qu'à cela ne tienne ! Au cours de la saison suivante, elles ne loupent pas l'occasion de monter, lors du dernier match contre Caussade, battu 75 à 43, avant de s'octroyer le titre de championne de France de Nationale III.

En dix ans, les demoiselles de Lunac ont gravi cinq échelons. Une performance de choix pour une si petite commune au potentiel de jeunes bien inférieur à celui des grandes villes. Les médias découvrent alors le chant des Sérènes, le docteur Santucci et ses idées visionnaires, suivis par toute une région qui a pris fait et cause pour le basket. Le conte de fées est bel et bien en train de devenir réalité.

Le conte de fées des Sérènes

Au début des années quatre-vingt, la marche en avant des Sérènes vers les sommets se poursuit. Rien ne semble pouvoir arrêter les



L'équipe de Lunac avec Rose-Marie Concoriet au centre.

basketteuses lunacoises, en dépit du départ de leur tour de contrôle Rose-Marie Concoriet, malgré les changements d'entraîneur (Pierre Laval, Georges Touboul, Nadine Loupias et Jean-Paul Pupunat à partir de la saison 198-1989) auxquels vient s'ajouter un retour imprévu en Nationale III en 1984. Simple accident de parcours, puisque dès l'année suivante le club remonte en Nationale II, se stabilise durant quatre saisons à ce niveau, avant d'accéder à la Nationale I B en 1989 après avoir terminé à la quatrième place.

De plus en plus, Lunac impressionne par son organisation et ses structures. Les grands clubs de l'Hexagone découvrent avec surprise la passion qui entoure le basket au pays des Sérènes. Un coin de verdure que certaines équipes ont bien du mal à localiser sur une carte. Au point de se perdre, comme l'équipe de Lambersat, et d'arriver en retard au gymnase où les arbitres ont depuis longtemps constaté le forfait.

Les médias ne s'y trompent pas non plus ! Du basket à la sauce foie gras, on en rede-

mande ! La personnalité de Jean-Marie Santucci, la conserverie tenue en autogestion par les habitants du village au profit du club, la volonté des joueuses conscientes de vivre une grande aventure font couler beaucoup d'encre.

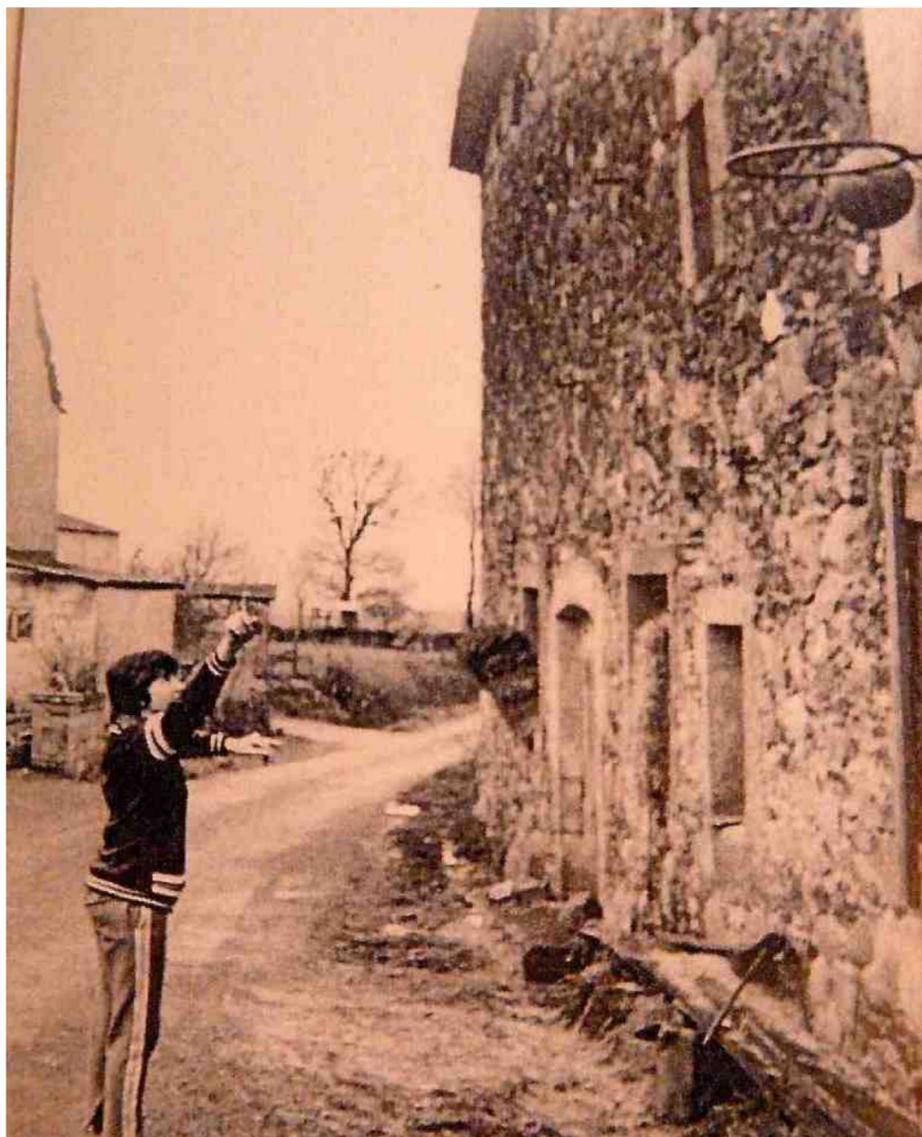
Le meilleur est pourtant à venir ! En incluant une dose homéopathique de professionnalisme, les Sérènes s'installent en Nationale I B pendant trois ans malgré une saison 1990-1991 difficile. Le club, mal en point au classement, est quasiment sauvé par l'arrivée d'une pigiste américaine, Betty Hunt, sélectionnée dans l'équipe américaine pour les championnats du monde universitaires. Sa présence et ses 30 points hebdomadaires dopent l'équipe lunacoise à tel point qu'elle réussit à se maintenir.

L'année suivante, changement de décor ! Lunac, quatrième de sa poule, se maintient cette fois largement. Les dirigeants préparent déjà la prochaine saison quand un coup de téléphone de la Fédération vient bouleverser leur programme. Mulhouse ayant déposé son bilan, la Fédération s'est d'abord tournée vers le troisième de poule de Nationale I B, Istres. Mais le club des Bouches-du-Rhône n'a pu apporter de garanties financières suffisantes pour la montée. C'est la chance de Lunac, le rêve de toute une vie sportive s'accomplit ! Pas question de laisser passer une telle occasion ! Le président Santucci a une heure pour prendre une décision. Mais dans sa tête tout est clair ! Le Basket club des Sérènes de Lunac jouera bien l'année prochaine en Nationale I A au milieu des Orchies, Mirande et Aix.

Les feux de la rampe s'éteignent

La première saison ne se passe pas trop mal pour les Sérènes, sauvant leur place lors des barrages. Mais le sport de haut niveau connaît ses limites dans ce milieu rural et excentré. Les déplacements usent les organismes des joueuses. Pressé par les services fiscaux, le président Santucci s'émousse à résoudre les problèmes extra-sportifs. Après trois saisons, c'est la descente. C'est aussi la fin d'une belle histoire d'amour entre un docteur passionné et un club qui s'est entièrement offert à lui.

Sans faire de bruit, les demoiselles de Lunac voient les feux de la rampe s'éteindre doucement. Le club retombe dans l'anonymat avant de disparaître de la scène nationale au terme de la saison 1999-2000. Seule l'eau de la Sérène continue de couler. Peut-être qu'un jour les Lunacoises sauront en remonter le cours.



Du basket de village à l'élite.